

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 96 (1993)

Nachruf: La voix s'est tue - Reste le chant : hommage à Jean Cuttat
Autor: Wyss, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La voix s'est tue – Reste le chant

Hommage à Jean Cuttat

par André Wyss

Pour ceux qui ont eu le bonheur d'entendre Jean Cuttat réciter ses vers, sa poésie n'est pas dissociable de sa voix: il leur est difficile de relire *Barbarie*, *La Corrida* ou *Noël d'Ajoie*, sans habiller les rythmes, les images – et les thèmes enfin – d'une certaine sonorité chaude, aux inflexions savantes et familières, éloquentes et faciles. Il faudra bien s'en passer pourtant: cette voix si communicative s'est tue.

Mais si, pour paradoxalement cela puisse paraître, la *poésie* de Jean Cuttat ne perd pas beaucoup à cette opération d'abstraction et de «dévocalisation», c'est que la musique lui est consubstantielle, je voudrais même dire congéniale, et que, tout intérieure, cette musique continue d'agir sur le lecteur comme elle agissait sur l'auditeur. En somme, et cela lui assure une vie posthume, ce n'est pas l'autorité d'une voix et d'une présence impérieuse qui faisait la valeur de cette poésie, c'est au contraire la musicalité qui en rendait la restitution orale si séduisante.

La prosodie est le cœur battant de ces vers et l'âme de leur chant.

Le poème de Jean Cuttat donne toujours le sentiment de sortir d'un motif rythmique autant que d'un thème fondateur ou d'une image génératrice. Et de la prosodie vient toute sa musique: la longueur des vers, leur nombre, leur agencement en strophes, la consécution des strophes en poèmes et des poèmes en recueils, et puis la construction des phrases, et même l'invention des images: tout cela est produit par un besoin de parler prosodiquement, c'est-à-dire de chanter. Or le poète et le musicien savent que la musique veut tout dominer, que ses prestiges sont irrésistibles. Ils savent aussi (Bach autant que Mallarmé) qu'on ne saurait la limiter au son. L'œuvre de Jean Cuttat montre constamment ce que la musique doit être *en poésie*: pure, elle y serait vaine; réduisant le verbe à l'oralité, elle y serait stérile, puis fatigante; restreinte à la belle sonorité des vocables et aux effets de l'harmonie imitative, elle ravalera le discours au rang du verbiage.

L'art supérieur de Jean Cuttat est tout au contraire de considérer la musique dans ses deux régimes concret (le son) et abstrait (les rapports), et de la concevoir toujours en symbiose avec ce qu'il a à dire. Mais le principe de la musique va chez Cuttat jusqu'à générer l'agencement des thèmes et le discours tout entier: j'entre ici dans l'ordre de la conviction intime, si difficile à communiquer sans développer des considérations longues et minutieuses qui ne pourraient paraître que pédantes.

Tout de même: si abondant, si riche, parfois si profond (voyez *Frère Lai*, *Le Poète flamboyant* et plusieurs autres recueils), le discours de la poésie de Cuttat remplit le poème à partir du motif prosodique. Le début de «Barbarie», à défaut de faire comprendre ce que je veux dire, peut au moins l'illustrer:

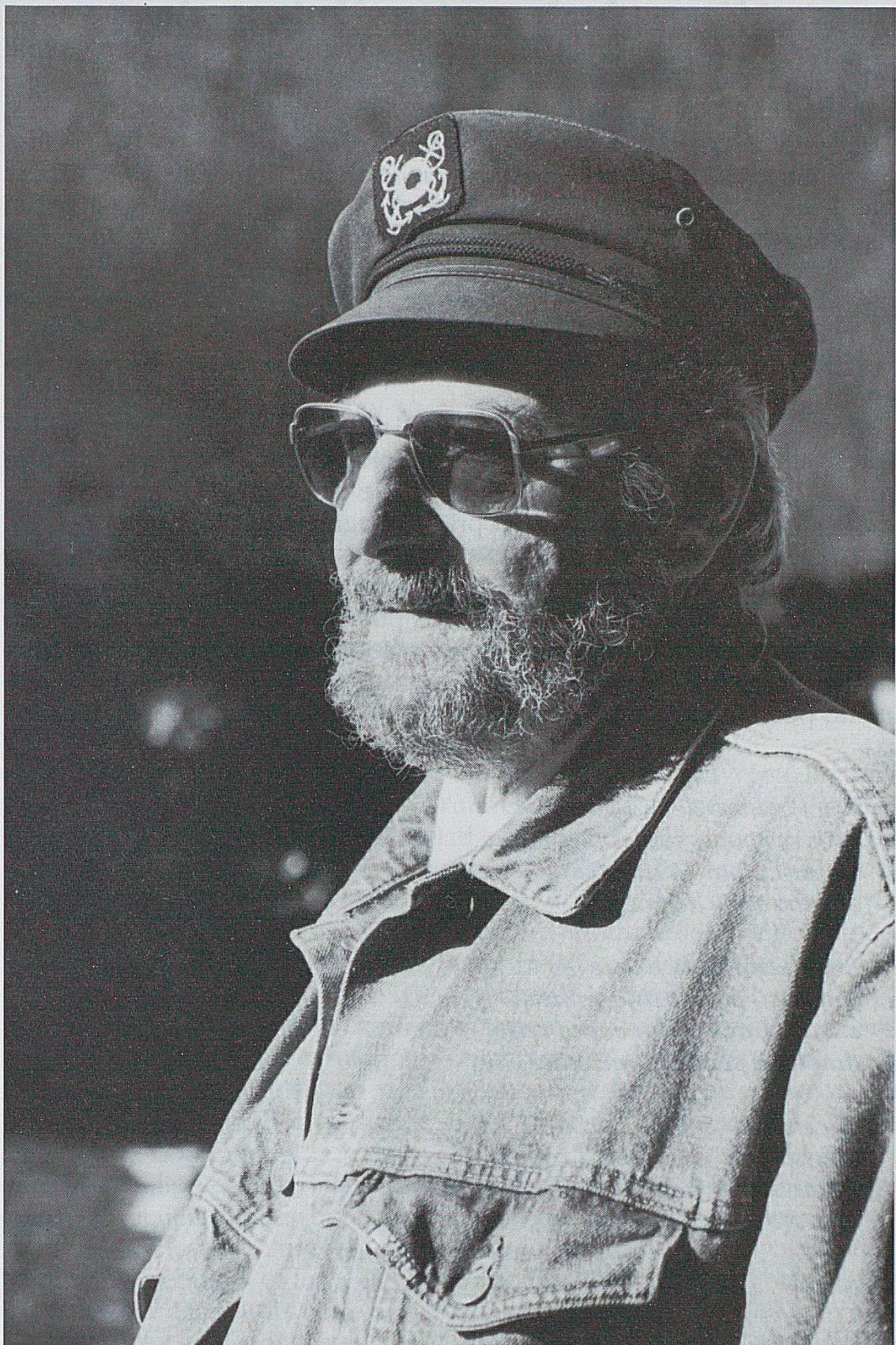
*Si tu rencontres dans la rue
un léger vol de communiantes,
si touchantes, si palpitantes,
tu sais comment l'ombre est venue.*

*Si tu rencontres dans la rue
chevaux tirant le corbillard,
mets en règle tes papelards,
souviens-toi du «Je vous sauve».*

*Tu sais comment la vie nous hue
avec des choses sous les choses;
avec des poignards dans les roses
tu sais comment la vie nous tue.*

Vers courts à deux accents, quatrains à rimes embrassées: voilà le motif prosodique dont les soixante-trois strophes du poème découlent; à partir de ce motif, ce qui domine la forme et la matière est le «deux» – paire, couple, opposition: «Si tu... Si tu...», «si touchantes, si palpitantes» – avec rime intérieure; «Tu sais... tu sais...», «des choses sous les choses», «la vie nous hue, la vie nous tue» – on en trouvera d'autres. Et jusqu'à l'espèce de balancement fluide qui dicte le ton, qui génère les images et qui agence les thèmes, c'est le binaire qui règne. Certes, un règne sans partage serait puérilité, et d'autres régularités s'imposent: le poème est en trois parties, chacune compte sept séquences de trois quatrains.

A l'évidence, notre poète avait de l'oreille, et comme le notait Jean Grosjean, il prouve qu'il y a encore «quelque chose à faire de nos formes poétiques régulières et rimées»; mais pour faire quelque chose



Jean Cuttat.

dans ce domaine, il fallait encore un langage: celui de Cuttat est inventif et foisonnant, il multiplie les niveaux de langue pour les mélanger, il est coloré par les mots comme par les images; si parfois il sonne comme celui du bonimenteur, ce n'est jamais faute de substance, c'est pour le jeu et pour une certaine forme d'éloquence «de proximité». Dans notre exemple: le recours au monologue intérieur, avec tutoiement du poète par lui-même; l'appel à la mémoire; la familiarité du rapport («papelards»).

Enfin, comme dit Hugo, l'oreille aussi a sa vue: des liens sont perçus, des images les disent. Au début de «Barbarie», c'est l'opposition du noir et du blanc («communiantes» *versus* «ombre»), l'image du «léger vol de communiantes», la vision des «choses sous les choses» et des «poignards dans les roses».

Bref, à cette voix intérieure que j'ai appelée le motif prosodique, Jean Cuttat soumettait des contenus dont les exigences étaient profondes, et c'est aussi par là que sa poésie est éloquente: les choses à dire ont rencontré le tour approprié, l'imaginaire a croisé le ton juste, et l'expérience, le verbe exact. Ses formes si séduisantes sont toujours pleines et résonnent en nous. Le fameux conflit entre le fond et la forme, ce conflit dont «tous les grands poètes ont su qu'il n'existe pas – mais qu'il les tourmenterait toujours» (Jouve), Jean Cuttat s'en accommode à sa façon, soit en le niant avec un éclat de rire, soit en l'assumant, pour prouver que le poète lui trouve toujours une solution.

*Voici le livre de ma vie
avec ses pages toutes pleines
et par-ci, par-là une peine
enrubannée de poésie.*

*Enrubannée de poésie
et par-ci, par-là une peine
enrubannée comme une reine
du vieux pays des mélodies.*

*Sur mon orgue de Barbarie,
poussant la romance à roulettes,
roule, roule ma chansonnette
tout enrouée de poésie.*

A. W.

André Wyss est professeur à la Faculté des lettres de Lausanne.